

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 40 (1902)
Heft: 9

Artikel: Un vrai succès
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-199253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de vieille date, voulut un peu s'amuser et amuser quelques personnes qui étaient dans son cabinet.

— Eh bien, Pierre, lui dit-il, as-tu bien dormi ?

— Pas tant, Monsieur le préfet.

— Tiens ! qu'as-tu eu ? Avais-tu soif ?

— Oh ! c'est pas ça, Monsieur le préfet, mais j'ai fait un croûte rêve.

— Eh bien ! raconte-le-nous.

— Oh ! j'ose pas, Monsieur le préfet.

— Que oui, dès seulement.

— Enfin !... Pensez-voi que j'ai rêvé que j'étais eu mò. Naturellement, j'avais été en enfer, vous devez croire. Et pi, sans penser plus loin, je m'étais assis à n'un coin, quand un diable est venu me pousser en me disant : « Tire-toi de là, Pierre, vois-tu pas que c'est la place au préfet d'Echallens, y a son nom sur le banc. »

Pauvre Pierre, il est mort et il n'a pas laissé un grand vide. Tout de même, il méritait plus de pitié que de sévérité.

PIERRE D'ANTAN.

On homo dé tépa.

Sebaila ce que l'est qu'on homo de tépa ?


Vo sède prau que lâi ia bin dâi espèces d'homos : dâi z'homos dè consèce, dâi crouës homos, dâi z'homos de la metzance, dâi z'homos dè rein, dâi z'homos dè pou dè tzotüe avoué rein. Lâi ia assebin dâi z'homos dè tépa.

Ein autom lé Dzoratai dâi coutzets de Lavaux ant l'habitude d'écouenna lé tsamps devant de lé veri po fère quemaint ie diau dau novalu. Ye boulant la tépa avoué la motta et la terra po fère dinse dâi ballé chindres et réimpaci lo fémé qu'on po veindre au vegnolans de pè lè bas.

La tépa, a-t-o bin ohiu, lé dan on gros bocon dé gazon quemaint on ein trôve dein lé vilhes piâutes.

Et quand on té dera : « Salut m'n'ami, porta té bin, ti on homo dé tépa », té foudra ire bin conteint ; cé vaut dère que ti asse solidio que le plie bi gazon dâi vilhes piâutsés, on homo d'attaque, on bon diabillio, se te vau et na pas ion de elliau gringalets to prins qu'on ne sa pas mîme ein quô sant fé.

Sè trovant tant pè sti mondo qu'on ne pau pas lau dere : té, ti on homo dé tépa !

DJAN-DANIET.

Vevey, le 26 février 1902.

Messieurs les rédacteurs du *Conteur vaudois*, à Lausanne.

L'article qui a paru dans le dernier numéro de votre journal, sous le titre : *Les vents du Léman*, me rappelle une anecdote assez jolie, anecdote authentique et qui, je le crois, n'est pas très connue.

M. Eiffel (de la tour), qui possède, on le sait, une villa à Vevey, avait fait venir, de Marseille, une petite embarcation à voile. Estimant que nos matelots ne seraient pas capables de conduire cette embarcation, il la fit accompagner de deux marins pur sang Marseillais. Ces pauvres diables étaient tout désorientés et ne connaissaient absolument pas les vents.

Un jour que la bise noire soufflait dure et âpre, l'un d'eux, s'adressant à un des matelots du pays, avec lesquels ils n'avaient pas tardé de faire bonne connaissance, lui dit :

« Et ben, Potard, qué que c'est que ce vent-là ? »

— C'est la bise noire.

— Té ! mon bon, la bise noire !

Quelques semaines plus tard, le vent blanc

donnait en plein, soulevant des vagues magnifiques, qui, par un beau soleil, faisaient voir leurs crêtes écumeuses et le lac dans toute sa beauté.

— Et ben, Potard, c'est pas la bise noire, ça ?

— Non, c'est le vent blanc.

— Comment que tu dis ?

— Oui, le vent blanc.

— Ah ! coquine de Diòs, ces matelo's suis-ses y sont plus fort que nous. Ils connaissent les vents z'à la couleur.

Veuillez, Messieurs, etc. A. VALLON.

Pour le centenaire.

Nous avons reçu déjà quelques lettres en réponse à notre questionnaire relatif à l'organisation des fêtes populaires de 1903. L'espace limité dont nous disposons ne nous permet pas de les publier toutes en entier.

Moudon, 20 février 1902.

Lausanne aura, après les fêtes du 14 avril, de nouvelles réjouissances, en été. Sa population assistera, à Beaulieu, à une grande représentation en plein air. Ce spectacle-là sera organisé avec le concours d'autorités. Ne pourrions-nous pas avoir quelque chose d'analogique dans chacun des chefflieux de district ? Non une représentation officielle, mais préparée et donnée par des amateurs, appuyés par le public. Ça pourrait être une pièce de circonstance d'un auteur du crû et cela n'en aurait que plus de saveur.

X.

Echallens, le 18 février 1902.

Que diriez-vous, monsieur le rédacteur, d'un pique-nique général de chaque ville ou village, qui aurait lieu en juillet ou en août, dans quelque site approprié à une agape de ce genre ? On ne bâtirait aucune cantine ; chacun dînerait sur l'herbe du contenu de son sac ou de son panier. Il y aurait naturellement échange d'aimables procédés entre pique-niqueurs : l'un offrirait de son « petit-salé » en échange d'une aile de poulet ; un autre passerait des beignets et recevrait des « tôt-faits » ; bref, ce serait du socialisme des plus courtois. La promenade au lieu du champêtre ou sylvestre festin, la sauterne qui ne manquerait pas de « s'emmancher » une fois les estomacs patriotiquement lestés, contribuerait encore au charme de la journée. Encore une fois, que vous en semble ?

Villeneuve, 21 février.

Que le 14 avril 1903 soit la fête des vieux et qu'on réserve à la jeunesse un beau dimanche d'été.

Lausanne, 25 février.

Voulez-vous permettre à un vieillard, qui ne sera sans doute plus là pour fêter le centenaire de 1803, de vous soumettre une idée ? Je voudrais qu'aux réjouissances populaires de l'année prochaine, que je souhaite aussi grandioses que possible, se mêlât quelque œuvre durable. Plantons, cette année-là, sur le bord de nos routes, aux abords des villes et des villages notamment, le plus d'arbres, arbres fruitiers ou autres, que nous pourrons. Les plus grands des écoliers, sous la conduite de leurs maîtres, se chargeront volontiers de ce travail. On arrache trop d'arbres, de nos jours, et on n'en plante pas assez. Faisons le contraire, et notre beau pays en deviendra mille fois plus beau : les arbres du centenaire le fleuriront comme un gigantesque bouquet au mois de mai, et lui donneront leur fraîcheur en été et l'éclat de leurs feuilles d'or en automne.

LE PÈRE J....

Nous remercions nos obligeants correspondants d'avoir bien voulu nous communiquer leurs idées. Aux comités qui ne peuvent tarder à se former de voir le parti qu'ils en peuvent tirer.

Un vrai succès.

Lausanne, après Morges, a confirmé l'éclatant succès de *La Nuit des quatre temps*. Dans cette œuvre, M. René Morax a, si nous pouvons nous exprimer ainsi, trouvé la véritable formule de ce genre de théâtre que nous nous plaisons à appeler

« national ». De la simplicité, du sentiment, de l'art et surtout beaucoup de sincérité ; on trouve tout cela dans *La nuit des quatre temps*. Et puis, ce qui fait le charme de cette œuvre, c'est qu'elle est le fruit d'une collaboration remarquable des trois arts principaux qui constituent l'art du théâtre proprement dit, la littérature, la musique et la peinture (le décor). Dans cette pièce, ces trois arts sont unis si intimement et dans des proportions si justes qu'on ne les saurait séparer. C'est ce qu'il faut. Chacun de ces éléments joue son rôle et rien que celui-là ; il n'empêche pas sur celui de ses collaborateurs, comme cela se voit trop souvent ; chacun d'eux intervient à point et, suivant le caractère de la scène, prend la première, la seconde ou la troisième place. Et ces questions de préséance sont si bien réglées, que seul l'effet voulu apparaît, harmonie admirable qui, nous en avons le sentiment, explique l'impression profonde et durable qu'emportent tous les spectateurs.

La Muse a monté la pièce avec beaucoup de soins, ne reculant devant aucun sacrifice, et l'interprétation ne le cède en rien à celle du *Club artistique de Morges*, de laquelle on a gardé le meilleurs souvenir. *Lundi soir*, troisième représentation.

Boutades.

Au tribunal.

Le président (à l'accusé). — Alors vous demandez le renvoi de l'audience à huitaine, parce que votre avocat est malade ?

L'accusé. — Oui, monsieur le président.

Le président. — Mais, vous avez été saisi sur le fait. Que pourrroit dire votre avocat pour votre défense ?

L'accusé. — Je serais justement très curieux de le savoir, monsieur le président.

Une vieille dame entre dans un compartiment de chemin de fer où déjà se trouve un monsieur, ayant à côté de lui un fusil.

La vieille dame très effrayée : « Au moins il n'est pas chargé, Monsieur, votre fusil ? »

— Si, Madame, je vais à la chasse.

— O ! miséricorde, un accident est si vite arrivé.

— Tranquillisez-vous, Madame, vous ne courez aucun danger ; je m'en vais mettre un bouchon au bout du canon.

La vieille dame tout à fait rassurée : « O merci, Monsieur. »

LA SEMAINE ARTISTIQUE. — Victor Hugo — sa mémoire tout au moins — a partagé avec MM. Morax et Monneray les honneurs de la semaine. Au *Kursaal*, succès constant de la revue : *En voiture pour Lausanne*. — Au **Théâtre**, *La nuit des quatre temps*, interprétée par **La Muse**, a fait deux salles combles. — M. Scheler, à la **Salle centrale**, et M. Darcourt, au **Théâtre**, ont dû refuser des billets à des très nombreux admirateurs du grand Hugo. La séance de la Salle centrale a été l'un des plus brillants succès de M. Scheler. « Il a, dit un de nos frères, mis en relief le Victor Hugo croyant, tolérant, apôtre de la paix universelle, socialiste, et cela avec une éloquence si chaude qu'à plusieurs reprises il a été interrompu par de frénétiques applaudissements. » M. Scheler répétera sa belle conférence la semaine prochaine. — Même enthousiasme au **Théâtre**, à la représentation d'*Hernani*, suivie d'un *à-propos* en vers, de M. Warnery, et d'un chœur : *A Victor Hugo*, paroles de M. Warnery, musique de M. Bischoff. Le couronnement du buste de Victor Hugo fut l'apothéose de cette mémorable soirée. Véritable triomphe, en un mot, dont MM. Warnery, Bischoff et Darcourt, l'habile organisateur de la fête, eurent leur bonne part. — *Demain, dimanche, même représentation*.

AVIS. — Les nouveaux abonnés, à dater du 1^{er} avril prochain (abonnement d'un an), recevront **gratuitement** le journal durant le mois de mars.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne : *Imprimerie Guilloud-Howard*.